

8 Sept. 1973

# Dernier regard sur les manifestations

Avant que l'ouverture, très prochaine, de la Biennale de Paris (qui occupera les locaux des deux ailes du musée d'Art moderne) ne donne le départ de la saison 1973-1974, un dernier coup d'œil sur les manifestations de l'été qui restent visibles durant le mois de septembre.

grâce à lui, sort de son réalisme souvent « terre à terre ».

## estivales

### LA VIE DE BORDEAUX 33 — BORDEAUX

8 Sept. 1973

## LES HASARDS DE LA SEMAINE

ILS SONT LA, EUX AUSSI.

**A**L'OCCASION de la VIII<sup>e</sup> Biennale de Paris qu'anime Georges Bouaille avec circonspection, intelligence et en toute connaissance du sérail, quelques réflexions s'imposent. Je n'irai pas jusqu'à dire que, dans notre bonne ville, elles pourraient s'offrir à certains comme prétextes à méditations salutaires, car, chacun le sait, ici, il est surtout agréable de ratisser et lorsque l'on se mêle de découvrir, l'on nage avec délectation dans l'éphémère. La mousse des bains de starlettes y concurrencera bientôt la « Naissance de Vénus ». Une mousse remplace l'autre. A chacune ses hérauts : le tour est joué.

Quoi qu'il en soit, mon excellent confrère Frédéric Mégret, mis au fait de cette Biennale (elle groupe 96 artistes venus de tous les méridiens), écrit ces mots que l'on croirait tirés du fond des âges pour une douce farce.

On peut, dit-il notamment, « remarquer qu'un bon quart des artistes invités sont tentés par un retour à la peinture pour raconter leur vie, voire revenir à l'anecdote, tout en se détournant des problèmes sociaux et politiques. Parallèlement, nous assistons à une disparition presque totale de la technologie et spécialement du lumino-cinétisme. S'agit-il d'un renouveau des formes traditionnelles de l'art ? ».

Une fois de plus, devant de tels propos, l'on ne peut que se féliciter d'avoir su déceler jadis, pour le combattre naturellement, cet autre académisme et ses camouflages et, surtout, la ronde des faux prophètes. Mais, redisons-le sans relâche, il est des artistes dans notre cité : les morts que l'on n'expose plus, comme jetés à la décharge publique pour y mourir une seconde fois. Inexplicable hargne. Savoir aimer, c'est aussi découvrir. Il est sans doute des ascèses interdites.

Quant aux vivants, jeunes et moins jeunes (ceux-là, c'est depuis près de vingt ans), ils attendent, sous l'orme, que l'on veuille bien cesser de les considérer comme de potiches de fêtes votives, tout en acceptant de s'en gausser pour la plus grande joie des courtisans missionnaires.

Quand donc finira cet immense dédain, que rien ne justifie et dont souffrent, chaque jour davantage, des hommes honnêtes, à la vie exemplaire et au talent indiscutable ? Serait-ce une tare ?

DULUC.

**PHOTO**  
3, Champs-Elysées — 8°

Sept. 1973

## COMPRESSION

Il n'y aura pas de section photographique à la prochaine Biennale de Paris, qui se tiendra du 14 septembre au 15 octobre au Musée d'Art moderne. Le Conseil municipal de Paris, à l'exception des élus communistes et socialistes, autant pour des raisons esthétiques que politiques, a refusé d'allouer à la manifestation le moindre centime. C'est donc d'un budget amputé de moitié et ne comportant plus que les subventions du ministère des Affaires culturelles, soit 40 millions d'anciens francs, que disposeront les organisateurs. Résultat : la photo disparaît.